vinetur

Les distilleries de Scotch suspendent leur production face à la hausse des stocks invendus de whisky.

La faiblesse de la demande aux États-Unis, en France et en Chine pousse les producteurs à miser sur le stockage, le tourisme et la restructuration.

mardi 29 septembre 2026



Les producteurs de Scotch whisky à travers l'Écosse ralentissent ou arrêtent leur production à mesure que les stocks invendus s'accumulent, obligeant une partie du secteur à s'appuyer davantage sur l'espace de stockage, les revenus du tourisme et la restructuration financière en attendant un redressement de la demande.

Plusieurs distilleries ont mis leurs alambics à l'arrêt pour éviter d'alimenter ce que les producteurs décrivent comme un « whisky loch » grandissant, un terme du secteur désignant un vaste excédent de spiritueux entreposé dans les chais. À Holyrood Distillery, à Édimbourg, la production reste à l'arrêt, sans date fixée pour une reprise. Rob Carpenter, cofondateur de l'entreprise, a déclaré que, d'après ses échanges dans la filière, le secteur fonctionnerait peut-être désormais à environ un tiers de son niveau habituel. Ce chiffre ne provient pas d'une estimation officielle de la Scotch Whisky Association, mais il reflète à quel point l'activité semble avoir fortement ralenti sur certains sites.

La pression se retrouve aussi dans les finances des entreprises. GlenWyvis, la distillerie communautaire des Highlands, a indiqué la semaine dernière qu'elle demanderait sa mise sous administration après une tension prolongée sur le marché du whisky. Dans le Fife, les salariés de Cameronbridge, la plus grande distillerie de Diageo, ont entamé une grève lundi pour s'opposer aux suppressions d'emplois prévues dans l'ensemble des activités écossaises du groupe.

Le ralentissement fait suite à une longue expansion de la demande de Scotch, qui a duré une grande partie des 15 dernières années et s'est accélérée pendant la pandémie. Les producteurs ont augmenté leur production au cours de cette période, à mesure que les ventes mondiales progressaient et que le whisky haut de gamme attirait à la fois les amateurs et les collectionneurs. Aujourd'hui, le marché s'est calmé en même temps dans plusieurs grands débouchés, laissant les distillateurs face au problème d'un excès de spiritueux en maturation dans les fûts et à une certitude bien trop faible quant au retour d'acheteurs en plus grand nombre.

Le stockage est devenu un signe visible du déséquilibre. Près de Kirkcaldy, le complexe de maturation Cluny de Diageo est en cours d'agrandissement sur un site de 220 hectares qui était autrefois une mine de charbon à ciel ouvert. Une fois le projet

achevé, le site pourra abriter près de 3 millions de fûts de Scotch. Ce chiffre correspond à la capacité de stockage et non au volume actuellement rempli, mais il montre l'ampleur des infrastructures nécessaires dans un secteur où le whisky doit vieillir pendant des années avant de pouvoir être vendu.

Selon la loi, le Scotch doit vieillir en fûts de chêne en Écosse pendant au moins trois ans, et de nombreuses cuvées plus haut de gamme sont élevées bien plus longtemps. Ce décalage entre production et vente complique la planification, même dans des conditions stables. Lorsque la demande faiblit, les distillateurs ne peuvent pas rapidement revenir sur des décisions prises des années plus tôt. Lorsque la demande repart, il peut falloir des années pour reconstituer les stocks de whisky plus ancien.

Les données sur les exportations aident à expliquer la pression. Les exportations de Scotch valent des milliards de livres par an, mais certains des plus grands marchés étrangers du secteur se sont affaiblis. Selon la Scotch Whisky Association, les exportations vers les États-Unis ont reculé de 15 % après les droits de douane imposés par le président Donald Trump en avril 2025. Ces droits ont ensuite été supprimés cette année, mais le choc initial avait déjà pesé sur l'élan. La demande en France, longtemps l'un des marchés les plus importants en volume pour le Scotch, a elle aussi reculé. En Chine, la croissance a été plus faible que beaucoup dans le secteur ne l'avaient anticipé. Les exportations vers l'Inde ont fortement augmenté et ont aidé à compenser une partie du repli, mais pas assez pour compenser pleinement la faiblesse de la demande ailleurs.

Les producteurs et les analystes disent que le changement ne tient pas seulement à la politique commerciale. Le comportement des consommateurs a lui aussi changé depuis la pandémie. Certains acheteurs ont fait de grosses réserves lorsqu'ils passaient plus de temps chez eux et disposaient de moins d'options de loisirs pour leurs dépenses. Parallèlement, les préoccupations liées à la santé, des budgets des ménages plus serrés et des prix plus élevés ont rendu de nombreux consommateurs plus prudents dans leurs achats de spiritueux premium.

Ces pressions plus larges touchent aussi les entreprises d'alcool au-delà de l'Écosse. Le Financial Times a rapporté que cinq des plus grands groupes de boissons cotés en Bourse au monde détiennent un niveau record de 22 milliards de dollars de spiritueux en vieillissement. Ce total couvre plusieurs catégories et ne se limite pas au Scotch whisky, mais il illustre un ralentissement plus large du secteur des boissons après la pandémie.

Pour les petites distilleries, l'ajustement peut être particulièrement difficile. Contrairement aux grands producteurs disposant d'une large distribution mondiale et de stocks importants, les exploitations plus récentes ou indépendantes ont souvent moins de marges de sécurité financières. Holyrood a été en partie protégée par son emplacement dans la capitale écossaise, où le tourisme constitue une autre source de revenus. La distillerie accueille environ 40 000 visiteurs par an, et les visites représentent désormais autour de la moitié de son chiffre d'affaires. Cette activité ne remplace pas la distillation, mais elle a aidé à amortir l'impact des alambics à l'arrêt.

Le contraste entre les producteurs qui tirent des revenus du tourisme et ceux qui dépendent plus directement des ventes en gros s'est accentué cette année. Les distilleries capables de vendre des expériences de visite, des dégustations et des produits dérivés de marque disposent de plus de moyens pour faire rentrer de l'argent en attendant une amélioration du marché. Les autres sont davantage exposées au long cycle de maturation du whisky et au coût de portage des stocks.

La baisse actuelle a ravivé le souvenir des années 1980, lorsque le Scotch a été confronté à une faible demande et à une surproduction qui ont entraîné de nombreuses fermetures. Les vétérans du secteur disent que le recul actuel est sérieux, mais pas nécessairement permanent. Ils soulignent que le Scotch a traversé des cycles répétés de surproduction et de reprise, les périodes de pénurie succédant souvent aux périodes de prudence.

Cela dit, la situation à court terme reste difficile. Des dizaines des 156 distilleries écossaises en activité seraient à vendre, selon des personnes du secteur, et les producteurs prennent des décisions opérationnelles moins guidées par l'ambition que par la préservation. Le défi du secteur n'est désormais pas de savoir si le whisky peut être produit, mais combien de temps les entreprises peuvent se permettre d'attendre

avant que la demande mondiale n’absorbe ce qui vieillit déjà dans les entrepôts à travers l’Écosse.